

## La conception du dialogue » de Mikhail Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* [1929])

*Mikhail Bakhtin's Conception of "Dialogue" and its Sociological Roots (through the analysis of "Problems of Dostoyevsky's Art" (1929))*

Irina Tylkowski

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1755>

DOI : [10.4000/praxematique.1755](https://doi.org/10.4000/praxematique.1755)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 51-68

ISBN : 978-2-36781-029-4

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Irina Tylkowski, « La conception du dialogue » de Mikhail Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* [1929]) », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 57 | 2011, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1755>

---

Inna Tylkowski  
Université de Lausanne

---

## **La conception du « dialogue » de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* [1929])**

À l'heure actuelle, les notions de « dialogue » et de « dialogisme » sont associées au nom de Mikhaïl Bakhtine, et cela non seulement dans les « études bakhtiniennes » (c'est-à-dire dans l'ensemble des travaux portant sur l'œuvre de Bakhtine et des membres du « Cercle (dit) de Bakhtine <sup>1</sup> »), mais aussi dans différents domaines (par exemple <sup>2</sup>, en philosophie <sup>3</sup>, en droit <sup>4</sup>, en psychologie <sup>5</sup>, en sociologie <sup>6</sup>, et, surtout, en science de la littérature <sup>7</sup>, en linguistique et en analyse du discours <sup>8</sup>) où les idées de Bakhtine trouvent leur application. Le contenu de ces notions, ainsi que les définitions que les chercheurs donnent aux termes « dialogue » et, surtout, « dialogisme », varient, d'une part, selon les domaines et, d'autre part, selon les choix théoriques et méthodologiques des chercheurs. Ainsi, en sciences du langage, dans le monde francophone, on distingue le « dialogisme » en tant que propriété de la langue <sup>9</sup> et le « dialogisme » en tant que propriété des discours <sup>10</sup>. On parle du « dialogisme interlocutif » et

---

1. Le « Cercle de Bakhtine » n'a pourtant jamais existé. Pour plus de détails, voir SÉRIOT, 2010.

2. Il existe un très grand nombre de travaux où sont exploitées les notions de « dialogue » et de « dialogisme ». Ici, je n'en mentionne que quelques uns.

3. QUINCHE, 2005.

4. GÉA, 2009.

5. POLLARD, 2008.

6. NÚÑEZ PUENTE, 2006.

7. VERINE, DÉTRIE, 2003 ; RABATEL, 2009 ; GOERGEN, 2009.

8. MELLET, 2008 ; DELAMOTTE-LEGRAND, HUDELLOT, SALAZAR ORVIG, 2008 ; BRES, MELLET, 2009 ; COLAS-BLAISE, KARA, PERRIN, PETITJEAN, 2010.

9. BRES, MELLET, 2009.

10. MOIRAND, 2004.

du « dialogisme interdiscursif<sup>1</sup> », du « dialogisme textuel » et du « dialogisme intertextuel<sup>2</sup> », de l'« auto-dialogisme », du « dialogisme argumentatif<sup>3</sup> », etc. On utilise des termes dérivés : le « dialogique », le « dialogal<sup>4</sup> », la « dialogalité », et même la « dialogicalité » qui est un calque du néologisme « dialogicality<sup>5</sup> » introduit en anglais. Autrement dit, actuellement, dans le monde francophone, l'application des idées de Bakhtine a plus de succès que l'analyse de la conception bakhtinienne.

Les travaux portant sur les notions de « dialogue » et, surtout, de « dialogisme » chez Bakhtine sont pourtant nombreux. Mais, leur examen montre que la conception de Bakhtine y est souvent inscrite dans le contexte des réflexions des auteurs sur des problèmes qui se trouvent au centre de leurs intérêts scientifiques personnels et/ou des débats théoriques et méthodologiques qui se déroulent à l'époque où ils travaillent. Cette tendance trouve son origine dans les années 1960-1970, dans les travaux de l'introductrice de Bakhtine en France, Julia Kristeva, dont on peut citer, à titre d'exemple, deux articles. Le premier est intitulé « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », publié pour la première fois en 1967 et repris par la suite en 1969 dans le recueil *Semeïotikè, recherches pour une sémanalyse*. Dans ce texte, Julia Kristeva « ne présente pas seulement les concepts et la démarche de Bakhtine, elle les affine, les commente (complète, retravaille — I.T.), selon sa conception du texte (littéraire – I.T.), elle les utilise comme justification de ses thèses et comme transformation et relance de celles-ci<sup>6</sup> ». Par exemple, Julia Kristeva introduit la notion d'« intertextualité » et l'attribue à Bakhtine. Elle la présente comme un dérivé de la notion bakhtinienne de « dialogisme ». Pourtant, la notion d'« intertextualité » ne se réfère pas à l'idée d'un « dialogue » entre les textes qui prévoit non seulement un lien d'un texte littéraire avec les textes déjà écrits, mais aussi une anticipation par rapport aux œuvres qui suivent. Chez Julia Kristeva, l'« intertextualité » consiste uniquement dans le fait que les textes littéraires renvoient au déjà-là, au déjà-écrit.

---

1. AMOSSY, 2005.

2. MIERNOWSKA, 1998.

3. MELLET, 2008.

4. ROULET, AUCHLIN, MOESCHLER, RUBATTEL, SCHELLING, 1985; MOESCHLER, 1985; BRES, 2005.

5. MARKOVÁ, 2003.

6. PEYARD, 1995, p. 15.

Dans un autre texte, « Une poétique ruinée », une préface à la traduction française de *La Poétique de Dostoïevski* de Bakhtine parue en 1970 aux éditions du Seuil à Paris, Julia Kristeva définit le « dialogisme », d'une part, comme « un principe formel inhérent au langage <sup>1</sup> », d'autre part, elle le présente comme « le terme qui désigne [la] double appartenance du discours à un "je" et à l'autre. [Selon Julia Kristeva] Le dialogisme voit dans tout mot un mot sur le mot, adressé au mot <sup>2</sup> [...] ». En introduisant ainsi la notion de « dialogisme » en sciences du langage (en linguistique et en analyse du discours), Julia Kristeva inscrit la conception de Bakhtine dans le contexte intellectuel français des années 1970 où se développent la théorie de l'énonciation (élaborée par Émile Benveniste) et l'analyse du discours (dont le théoricien principal est Michel Pêcheux). Dans son texte (« Une poétique ruinée »), elle met aussi en rapport la conception de Bakhtine et les idées psychanalytiques de Jacques Lacan très en vogue à cette époque en France. L'affirmation de Julia Kristeva que dans la « polyphonie » ou, comme elle le dit, dans l'« intertextualité » « se pluralise et se pulvérise le sujet parlant, [ainsi que] le sujet écoutant <sup>3</sup> » rapproche les idées de Bakhtine de la conception de « la mort du sujet » formulée dans les travaux de Michel Foucault et de Roland Barthes. Or, la problématique de la « mort du sujet » est absente des textes de Bakhtine, tout comme la dimension psychanalytique et les réflexions relatives aux théories du discours et de l'énonciation.

Ces thèmes ne sont pas d'actualité dans les années 1920 en Russie, quand Bakhtine élabore sa conception du « dialogue ». On la trouve, avant tout, dans *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* <sup>4</sup> [*Problèmy tvorčestva Dostoevskogo* <sup>5</sup>] publié en 1929. Dans cet ouvrage, Bakhtine procède à l'analyse des particularités des romans de Fëdor Dostoïevski (1821-1881) dont il examine la composition, le genre, le style,

---

1. KRISTEVA, 1970, p. 15.

2. *Ibid.*, p. 14.

3. *Ibid.*, p. 15.

4. Ce texte est remanié par Bakhtine en 1963 et republié sous le titre *Les Problèmes de la poétique de Dostoïevski* [*Problèmy poëtiki Dostoevskogo*], dont il existe deux traductions en français : *Les Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, publiée en 1970 à Lausanne, et *La Poétique de Dostoïevski*, éditée la même année à Paris.

5. Pour transcrire les mots russes, j'utilise ici le système de translittération que Serge Aslanoff nomme dans *Le Manuel typographique du russe* la « translittération des slavistes » (ASLANOFF, 1986, p. 38).

etc., et arrive à la conclusion que le trait distinctif des œuvres dostoïevskiennes est leur caractère dialogique. Dans les années 1920 en Russie, cette affirmation n'est pas originale. Cette spécificité des romans de Dostoïevski est aussi mise en avant par un spécialiste de la littérature (et surtout de l'œuvre de Dostoïevski), Léonid Grossman (1888-1965), auteur de *La Poétique de Dostoïevski* [*Poëtika Dostoievskogo*<sup>1</sup>], écrit en 1925, et du *Chemin de Dostoïevski* [*Put' Dostoievskogo*<sup>2</sup>] datant de 1924, cités explicitement par Bakhtine, qui critique Grossman d'avoir présenté le dialogue chez Dostoïevski comme un dialogue dramatique ou un dialogue philosophique de type platonicien. Selon Bakhtine, le dialogue chez Dostoïevski est différent. Du point de vue de la composition des œuvres dostoïevskiennes, il est de nature constructive : les romans de Dostoïevski sont construits comme un dialogue. On n'y trouve pas un auteur ou un narrateur qui décrit, présente et caractérise des personnages, mais des dialogues des héros qui se construisent dans et à travers leurs propres paroles dans lesquelles ils s'adressent à eux-mêmes, à l'auteur, au narrateur, aux autres héros, à un interlocuteur potentiel (une tierce personne). L'auteur et/ou le narrateur ne domine pas et ne donne pas un cadre pour ces dialogues, il est sur un pied d'égalité avec les personnages. Voici quelques citations de Bakhtine :

[...] le roman de Dostoïevski est dialogique [*dialogičen*]. Il est construit non pas comme l'unité d'une seule conscience qui aurait absorbé, tels des objets, d'autres consciences, mais comme l'unité d'interactions [*celoe vzaimodejstvija*] de plusieurs consciences dont aucune n'est devenue complètement objet pour l'autre. Cette interaction n'offre pas de prise à l'observateur extérieur pour une objectivation de tout l'événement selon le modèle monologique habituel (thématique, lyrique ou cognitif), et l'oblige de ce fait à y participer. Non seulement le roman dostoïevskien n'accepte, en dehors de la distribution dialogique, aucune troisième conscience englobant monologiquement tout l'ensemble, mais il est, au contraire, entièrement structuré de façon à laisser l'opposition dialogique [*dialogičeskoe protivostojanie*] sans solution. [Il ne s'agit évidemment pas d'antinomie, d'opposition d'idées abstraites, mais d'antagonisme événementiel entre personnalités autonomes [*cel'nye ličnosti*] — note de bas de page].

(Bakhtine, 1970, p. 51, traduction légèrement modifiée)

---

1. GROSSMAN, 1925.

2. GROSSMAN, 1924.

On comprend aisément que pour Dostoïevski le centre de son monde artistique devait être le dialogue [*dialog*], non pas d'ailleurs en tant que moyen, mais en tant que but en soi. Le dialogue n'est pas pour lui l'antichambre de l'action, mais l'action elle-même. Ce n'est pas non plus un procédé pour découvrir, mettre à nu un caractère humain fini ; dans le dialogue, l'homme ne se manifeste pas seulement à l'extérieur, mais devient, pour la première fois, ce qu'il est vraiment et non pas uniquement aux yeux des autres, répétons-le, aux siens propres également. Être, c'est communiquer dialogiquement [*obščat'sja dialogičeski*]. Lorsque le dialogue s'arrête, tout s'arrête. C'est pourquoi, en fait, le dialogue ne peut et ne doit jamais s'arrêter.

(Bakhtine, 1970, p. 344, traduction légèrement modifiée)

Dans les œuvres de Dostoïevski, le dialogue [*dialog*] extérieur et intérieur fusionne et absorbe sans exception toutes les définitions intérieures et extérieures des héros et de leur monde. La personnalité [*ličnost'*] perd sa substantialité extérieure [...], d'existence réelle elle devient événement. Chaque élément de l'œuvre se trouve inévitablement au point d'intersection des voix, dans la zone de collision de deux répliques qui ne sont pas monodirectionnelles. La voix d'auteur, qui mettrait en ordre de façon monologique ce monde, n'existe pas. [...] La combinaison des voix qui ne fusionnent pas est un but en soi [...]. Tel est le roman polyphonique de Dostoïevski.

(Bakhtine, 2000<sup>1</sup>, p. 175)

En mettant en avant le caractère polyphonique (dialogique ou « plurivocal ») des œuvres de Dostoïevski, Bakhtine formule sa conception du Mot<sup>2</sup>. Dans *Les Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1963), il le définit comme phénomène *métalinguistique*. En tant que tel, le Mot se distingue de la langue comme objet de la linguistique, c'est-à-dire de la langue comprise dans son universalité, comme un des moyens de l'échange interindividuel au sein d'une communauté linguistique. Tout Mot chez Bakhtine a un auteur<sup>3</sup> (y compris collectif) qui exprime dans le Mot sa position personnelle vis-à-vis d'un

1. Cette citation est tirée des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929). Elle est absente de la version remaniée de ce livre datant de 1963.

2. Le « Mot » (avec une majuscule) est un néologisme introduit par Patrick Sériot pour traduire le terme russe *slovo* qui renvoie en français non seulement au « mot » (au sens typographique du terme), mais aussi au « langage », à la « parole », à la « langue ». Pour plus de détails, voir SÉRIOT, 2010, p. 19.

3. L'auteur du Mot chez Bakhtine est une personnalité autonome, une personne intégrale [*cel'naja ličnost'*] qui a une volonté et une position déterminée. Ce n'est pas

problème, d'un phénomène, etc. À la différence d'un mot de la langue en tant qu'objet de la linguistique, universel, commun à un groupe d'individus et, de ce fait, « impersonnel », le Mot comme phénomène *métalinguistique* est toujours personnalisé. Il reflète la vision du monde de son auteur. C'est en tant que tel qu'il provoque une réaction de réponse, c'est-à-dire suscite une attitude « dialogique » de la part d'un autre individu (d'« autrui »). Élément constitutif de l'échange interindividuel dans lequel les individus non seulement expriment leur point de vue personnel sur le monde, mais aussi se réfèrent aux paroles d'« autrui », les transmettent, les critiquent, etc., le Mot peut véhiculer non seulement l'ensemble des idées de son auteur (un sens objectif), mais aussi l'attitude de ce dernier envers le contenu (le sens) et le style du Mot émis par une autre personne. Dans ce cas-là, le Mot est « bivoocal ». Il a une double orientation : 1) vers son objet et 2) vers le Mot d'« autrui ».

Cette particularité du Mot est déjà mise en avant dans les années 1920 par les spécialistes russes de la littérature comme, par exemple, Boris Èjxenbaum (1886-1959) et Viktor Vinogradov (1895-1969), qui s'intéressent à la parodie, à la stylisation, au *skaz* (l'introduction des éléments du langage parlé dans les œuvres littéraires et poétiques) et au dialogue (l'échange des répliques). Dans leurs travaux consacrés à cette problématique<sup>1</sup>, ils avancent qu'en utilisant ces

---

un énonciateur, un sujet qui se constitue en tant que tel uniquement en prenant la parole. Ce n'est pas non plus un « sujet divisé » au sens lacanien. Même les « voix » sont celles des hommes intégraux [cel'nyj čelovek], des « incarnations des consciences concrètes » (BAKHTINE, 1970, p. 39). Bakhtine est un personnaliste. Le rapprochement de ses idées avec la psychanalyse, la théorie de l'énonciation et la conception de « la mort du sujet » n'est donc pas justifié.

1. Bakhtine cite explicitement les textes d'Èjxenbaum « *Kak sdelana "Šinel" Gogolja* » (1919) [*Comment est fait « Le Manteau » de Gogol*], traduit et publié en français par Tzvetan TODOROV dans *La Théorie de la littérature : Textes des formalistes russes* (1966), et « *Leskov i sovremennaja proza* » (1927) [*Leskov et la prose contemporaine*]. Quant aux travaux de Vinogradov, on peut citer, à titre d'exemple, l'étude *O poëzii Anny Axmatovoj (Stilističeskie nabroski)* (1925) [*Sur la poésie d'Anna Akhmatova (Ébauches stylistiques)*] où (plus précisément dans le X<sup>e</sup> chapitre « Les grimaces du dialogue ») il parle des procédés stylistiques « *skaz* » et « dialogue » utilisés par la poétesse russe. Il y mentionne également des travaux dont les auteurs abordent la question du langage parlé ou de la conversation : *Italianische Umgangssprache* (1922) écrit par Leo SPITZER (1887-1960), cité également chez BAKHTINE, « *De la parole dialogale* » (1923) de Lev JAKUBINSKIJ (1892-1945), *Le Langage et la verbomanie : essai de psychologie morbide* (1912) d'OSSIP-LOURIÉ (1868-1955?). On peut y ajouter

phénomènes « verbaux artistiques » les auteurs des œuvres littéraires et poétiques visent, dans un but esthétique : 1) le texte ou le style d'un autre écrivain ou d'un autre poète, ou bien 2) la façon de parler d'une personne dont ils se distancient. Ce fait ne passe pas inaperçu de Bakhtine, qui se réfère explicitement aux textes d'Èjxenbaum, présenté dans *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* comme celui qui a « soulevé pour la première fois » dans la science russe de la littérature le problème du *skaz*<sup>1</sup>. En critiquant Èjxenbaum pour avoir considéré le *skaz* uniquement comme une orientation vers le langage parlé (l'emploi des structures syntaxiques, du lexique, de l'intonation propres au langage oral), Bakhtine insiste sur l'importance d'« autrui » et de son Mot. Selon lui, ce n'est pas le langage parlé que l'auteur introduit dans une œuvre littéraire, mais un personnage (un narrateur) qui représente un milieu social différent de celui de l'auteur (souvent une couche sociale inférieure, le peuple) et amène, de ce fait, une conception du monde et une manière de parler (l'aspect oral) qui ne coïncident pas avec celles de l'auteur. Cela étant, l'utilisation des éléments du langage parlé dans les textes littéraires est une conséquence du recours au Mot d'« autrui » dont le rôle est encore plus important dans le dialogue où chaque réplique est orientée sur celle d'« autrui ». Défini comme échange de répliques<sup>2</sup>, le dialogue peut être « caché ». Dans ce cas-là, le Mot d'« autrui » est sous-entendu. Son influence sur la parole du locuteur n'est pourtant pas moindre : elle se manifeste dans le lexique et la structure syntaxique de la parole d'auteur qui réagit (réplique, anticipe, absorbe, retravaille, réévalue, réinterprète) au Mot d'« autrui » suggéré. L'importance accordée par Dostoïevski à ce phénomène constitue, d'après Bakhtine, une particularité de ses œuvres qui ne peut pas être saisie par une stylistique qui s'appuierait uniquement sur l'analyse des formes linguistiques et ne prendrait pas en compte le Mot d'« autrui », plus précisément, son influence

---

le texte de Rudolf HIRZEL (1846-1917) *Der Dialog : ein literarhistorischer Versuch* (1895). Dans « *Le Problème du texte en linguistique, en philologie et dans d'autres sciences humaines. Essai d'une analyse philosophique* » [*Problema teksta v lingvistike, filologii i drugix gumanitarnyx naukax. Opyt filosofskogo analiza*], daté de 1959-1961, publié pour la première fois en 1976, traduit en français en 1984 sous le titre : « *Le Problème du texte* », Bakhtine se réfère au texte de Hirzel comme à celui qui montre l'origine du terme « dialogue ».

1. BAKHTINE, 1970, p. 265.

2. *Ibid.*, p. 257.



sur le Mot d'auteur. Il en découle que l'approche *métalinguistique* du Mot présentée par Bakhtine dans *Les Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1963) est déjà ébauchée dans son texte de 1929.

La conception bakhtinienne se caractérise par l'importance primordiale attachée à « autrui<sup>1</sup> », à sa conception du monde et à son Mot, ainsi qu'au dialogue compris, d'une part, comme une forme d'échange interindividuel sous forme de répliques, d'autre part, comme une façon de construire une œuvre littéraire et d'y « produire un second niveau de sens<sup>2</sup> », de philosopher, de prendre conscience de soi, d'élaborer une vision du monde, etc. Elle s'articule autour de deux groupes d'idées : d'une part, la notion de « dialogue » en tant que forme particulière d'échange verbal entre le « Moi » (le « Je ») et « Autrui », d'autre part, la notion de « dialogisme » [*dialogizm*<sup>3</sup>] (ou de dialogicité [*dialogičnost'*]) en tant que principe qui prévoit un rapport particulier entre le « Moi » (le « Je ») et « Autrui<sup>4</sup> ». Autrement dit, le « dialogisme » bakhtinien peut être interprété comme une notion qui renvoie à la manière dont un individu (l'auteur d'un roman, un personnage, etc.) élabore, formule, exprime (y compris dans la parole intérieure) sa position personnelle vis-à-vis de lui-même, d'« autrui » et du monde. Cette manière consiste à faire appel aux points de vue et aux conceptions du monde d'« autrui », à les opposer, à les confronter à sa position personnelle. Le rôle d'« autrui » y est donc capital : il est omniprésent pour l'individu qui se trouve en rapport particulier avec lui. Ce rap-

---

1. « Autrui » chez Bakhtine n'est pas une abstraction, c'est un être humain. Ainsi, la définition du dialogue chez Dostoïevski que donne Bakhtine est « l'affrontement entre l'homme et l'homme, en tant qu'affrontement entre le "moi" et "autrui" » (BAKHTINE, 1970, p. 345, traduction légèrement modifiée).

2. QUINCHE, 2005, p. 168. Dans ce texte, le « dialogisme » est défini comme « polyphonie ». Pourtant, ces deux notions, qui, certes, se recoupent, ne coïncident pas parfaitement.

3. BAKHTINE utilise rarement le terme « dialogisme » [*dialogizm*]. Dans *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski*, on le trouve, par exemple, dans le passage où Bakhtine caractérise la façon dostoïevskienne de philosopher en se référant à Leonid Grossman. Ce dernier met l'accent sur l'importance du « dialogue » chez Dostoïevski et définit « la forme de la conversation ou de la discussion, dans lesquelles les différents points de vue peuvent alternativement prendre le dessus, refléter les nuances diverses de doctrines opposées » comme une « forme de recherche philosophique [propre à Dostoïevski — I.T.] où chaque opinion devient comme un être vivant et peut être exprimée par une voix humaine vibrante d'émotion » (GROSSMAN, 1924, p. 9-10, cité d'après BAKHTINE, 1970, p. 48).

4. AVTONOMOVA, 2009, p. 119.

port se reflète dans le Mot de l'individu (y compris dans la parole intérieure), qui prend en compte le Mot d'« autrui » (le reprend, y répond, l'anticipe, le critique, etc.) — Mot d'« autrui » réel, éventuel, suggéré, sous-entendu, etc. Compris de cette façon, le « dialogisme » est plus large que la notion de « polyphonie » qui représente l'orchestration par l'auteur, dans le but de produire un certain sens qui, par la suite, sera saisi par le lecteur<sup>1</sup>, des différentes « voix » qui se confrontent. Autrement dit, la « polyphonie », chez Bakhtine, est un principe utilisé par l'auteur (Dostoïevski) pour construire une œuvre littéraire (un roman). La « plurivocalité » (« pluralité des voix ») consiste, par conséquent, dans la présence, dans la confrontation, dans l'entrelacement, etc., des « voix » (de l'auteur et des personnages) dans le tout verbal de l'œuvre littéraire (dans le Mot d'auteur et des personnages) :

Partout [dans les romans de Dostoïevski — I.T.] *c'est l'intersection, la consonance ou la dissonance des répliques du dialogue apparent [otkrytyj dialog] avec les répliques du dialogue intérieur des héros. Partout, un ensemble déterminé d'idées, de réflexions et de mots est réalisé par plusieurs voix distinctes avec une tonalité différente dans chacune d'elles. Ce n'est pas du tout cet ensemble d'idées en tant que tel, comme quelque chose de neutre et identique à lui-même qui est l'objet de l'intention de l'auteur. Non, l'objet de l'intention de l'auteur est justement le développement du thème à travers plusieurs voix différentes, pour ainsi dire, sa plurivocalité [mnogoglosost'] et son hétéroglossie [raznogolosost'] de principe. C'est la disposition des voix et leur interaction qui comptent pour Dostoïevski.*

(Bakhtine, 1970, p. 362, souligné par l'auteur, traduction modifiée)

Les prémisses des notions de « dialogue » et de « dialogisme » chez Bakhtine sont multiples. La plus importante est, sans doute, la conception de Martin Buber (1878-1965), auteur de *Ich und Du* publié pour la première fois en 1923, traduit en français en 1935 sous le titre : *Je et Tu*. Dans cet ouvrage, Buber avance que « la relation [à l'autre] est première et constitutive même de la personne<sup>2</sup> ». Cette relation se manifeste dans le langage : les « mots-principes » (le « Je-Tu », le « Je-Il » et le « Je-Cela ») symbolisent différents types de relation (du plus authentique au plus objectivant) que l'individu entretient avec « autrui ». On peut citer également le nom de Paul Natorp (1854-1924)

1. QUINCHE, 2005, p. 167-168.

2. *Ibid.*, p. 194.

qui, dans son ouvrage *Sozialpädagogik* [*La Pédagogie sociale* (1899)], traduit en russe en 1911, insiste sur l'importance d'« autrui », de l'interaction avec lui, c'est-à-dire sur le rôle de la « socialité », pour la constitution de l'individu (de sa conscience et de sa conscience de soi). À la charnière des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, la « socialité » est aussi mise en avant dans les travaux des sociologues russes comme, par exemple, Eugène de Roberty (1843-1915). Pour lui, la vie en commun, en interaction avec ses semblables, en société, représente la condition du développement de la conscience et de la pensée individuelles, du langage, de la constitution de l'expérience collective et de la création des systèmes des connaissances, des croyances, de la morale, de l'art, des institutions, etc. Le rôle d'« autrui » y est primordial. C'est grâce à l'interaction avec « autrui » que l'individu prend conscience de soi<sup>1</sup>. C'est dans le « milieu » social et l'échange interindividuel que l'homme évolue, d'une façon telle qu'il crée des richesses matérielles et surtout intellectuelles dépassant du point de vue temporel son existence biologique individuelle. Pitirim Sorokin (1889-1968), élève de Roberty, met aussi l'accent sur la « socialité » (et, implicitement, sur l'importance d'« autrui »). Dans *Le Système de sociologie*, publié en 1920, il définit la société comme un « groupe d'individus qui, vivant ensemble, interagissent (s'influencent les uns les autres<sup>2</sup>) » ; et il propose d'analyser le fait social élémentaire (l'unité minimale de la vie sociale). Ce dernier a trois composantes : 1) le groupe social<sup>3</sup>, composé d'au minimum deux individus ; 2) les actes au moyen desquels les individus s'influencent les uns les autres ; et 3) les « médiateurs » [*provodniki*] qui véhiculent l'action des actes d'un individu à l'autre et permettent d'interagir, non seulement aux individus qui se trouvent en présence physique immédiate, mais aussi à ceux qui sont séparés dans l'espace et le temps. Parmi les « médiateurs » utilisés dans l'échange humain, Sorokin mentionne la parole, la musique, la signalisation routière, les gestes, les mimiques, le langage écrit (les lettres), les armoiries, les drapeaux, les

1. On retrouve cette idée chez Bakhtine. En parlant des personnages de Dostoïevski et des hommes en général, il avance : « Ce n'est que dans l'échange [*obščenie*], dans l'interaction [*vzaimodejstvie*] des hommes, que se dévoile "l'homme dans l'homme", pour les autres comme pour lui-même » (BAKHTINE, 1970, p. 344, traduction légèrement modifiée).

2. SOROKIN, [1920] 1994, p. 16.

3. Sorokin affirme que le fait d'interagir constitue le principe de base selon lequel les individus forment une unité collective ou un groupe social.

vêtements, etc. Il insiste sur la pluralité des moyens de l'interaction interindividuelle et refuse de les réduire au seul langage. Pourtant, il ne minimise pas le rôle de ce dernier. Dans sa conception du fait social élémentaire, les « médiateurs » verbaux sont les moyens principaux et même les plus importants de l'interaction sociale. Ils sont flexibles et agiles et permettent de communiquer toutes les nuances des états psychiques et mentaux les plus complexes. Leur flexibilité se manifeste non seulement dans le fait qu'il existe un grand nombre de mots qui désignent des états psychiques divers, mais aussi une série de phénomènes qui les accompagnent, par exemple, l'intonation : les « médiateurs » verbaux agissent non seulement par la signification ou le contenu des mots, mais aussi par la force, le timbre et la hauteur de la voix avec laquelle ils sont prononcés. Ils se caractérisent aussi par la facilité qu'ont les individus pour les produire et par leur efficacité. Tous ces arguments permettent à Sorokin d'expliquer pourquoi les « médiateurs » verbaux sont omniprésents dans la vie sociale, vie sociale qu'il définit, entre autres, comme un « flux immense de mots et de leurs combinaisons, en circulation ininterrompue, allant d'un individu à l'autre, des individus aux autres<sup>1</sup> », autrement dit comme un dialogue verbal ininterrompu. Ainsi, en examinant le fait social élémentaire, Sorokin aborde les problèmes du « dialogue » et formule certaines idées que l'on retrouve chez Bakhtine.

Dans ses textes, Bakhtine ne se réfère pas aux travaux des sociologues russes. Néanmoins, le contexte intellectuel de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle peut expliquer l'intérêt manifesté par Bakhtine pour les problèmes du dialogue en tant que forme de l'échange interindividuel et du Mot — notamment l'attention particulière que les chercheurs portèrent aux problèmes sociologiques durant les années 1910-1920<sup>2</sup>. Dans *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929), le Mot est défini comme un phénomène social : il est le « milieu » de l'échange interindividuel, sa vie est le passage ininterrompu d'un individu à l'autre (ici, Bakhtine semble reprendre

1. SOROKIN, [1920] 1993, p. 189.

2. À cette époque, les intellectuels russes s'intéressent aussi tout particulièrement aux phénomènes de la « parole vivante », au langage parlé comme base de créativité linguistique, au dialogue en tant que forme principale de l'échange socio-verbal, à la « parole dialogale », ainsi qu'aux approches linguistiques et non-linguistiques des œuvres littéraires et poétiques. Pour plus de détails sur le contexte intellectuel russe de cette période historique, voir ROMASHKO, 2000 ; IVANOVA, 2003.

l'idée, propre à Sorokin, que l'interaction verbale constitue l'essence de la vie sociale), d'où le fait que tout Mot émis par l'individu est marqué par le Mot d'« autrui ». Par conséquent, le problème de l'orientation du Mot d'auteur vers le Mot d'« autrui » est un problème *sociologique*. Plus précisément, Bakhtine écrit :

Le problème de l'orientation de la parole [*reč'*] vers le Mot d'autrui a une signification sociologique de premier ordre. Le Mot est de nature sociale. Le Mot n'est pas une chose, mais le milieu toujours dynamique, toujours changeant, dans lequel s'effectue l'échange social [*social'noe obščenie*]. Il ne se satisfait jamais d'une seule conscience, d'une seule voix. La vie du Mot, c'est son passage d'un locuteur à l'autre, d'un contexte à l'autre, d'une collectivité sociale à l'autre, d'une génération à l'autre. Et le Mot n'oublie jamais son trajet, ne peut se débarrasser entièrement de l'emprise des contextes concrets dont il a fait partie. Tout membre d'une collectivité parlante trouve non pas un mot neutre de la langue, libre des intentions [*intenciï*], des voix d'autrui. Mais il reçoit le Mot par la voix d'autrui, emplie de la voix d'autrui.

(Bakhtine, 2000, p. 99, aussi partiellement Bakhtine, 1970, p. 278-279, traduction légèrement modifiée)

La notion de Mot en tant que phénomène social constitue la base de l'analyse stylistique des œuvres de Dostoïevski. Bakhtine avoue : « La prémisse de toute notre analyse stylistique est l'affirmation que le Mot est un phénomène social, et encore, un phénomène par *son essence* social. Ce n'est pas le mot-chose, mais le Mot-milieu de l'échange qui est à la base de notre stylistique<sup>1</sup>. » Si l'on se réfère à la préface des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929), non reprise dans l'édition de 1963, c'est sur la base de l'analyse des « fonctions sociales et artistiques du Mot dans les œuvres de Dostoïevski<sup>2</sup> » que Bakhtine veut montrer l'esprit novateur de cet écrivain qui a créé, selon lui, une nouvelle forme de roman. La recherche des raisons qui ont poussé Dostoïevski à écrire un roman « polyphonique » constitue l'objectif des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski*. Pour atteindre cet objectif, Bakhtine rejette l'approche formelle et propose de considérer tout texte littéraire comme un phénomène sociologique, c'est-à-dire comme

1. BAKHTINE, 2000, p. 155, souligné par l'auteur.

2. *Ibid.*, p. 8.

le point d'intersection et de réfraction des forces et des appréciations sociales présentes dans le contexte de la production du texte littéraire <sup>1</sup>. Bakhtine part du principe que c'est l'époque qui « a rendu possible le roman polyphonique <sup>2</sup> ». Dostoïevski n'a fait que reproduire dans ses romans la complexité, les contradictions et la « multiplicité des plans » de la réalité sociale de son temps. La « polyphonie » est donc le reflet d'un état de la société où coexistent et interagissent différentes forces sociales. L'analyse des dialogues chez Dostoïevski amène Bakhtine à des conclusions plus pointues. Selon lui, les héros de Dostoïevski sont l'image de l'intelligentsia roturière [*raznočinnaja intelligencija*] qui n'avait pas à l'époque de Dostoïevski une forte conscience sociale. Les dialogues (extérieurs et intérieurs) ininterrompus et infinis qui constituent les œuvres de Dostoïevski sont une projection de l'absence d'une position sociale déterminée pour l'intelligentsia roturière de son temps. Bakhtine écrit :

Le dialogue « de l'homme à l'homme » que nous avons analysé est un document sociologique intéressant au plus haut point. Une perception extrêmement aiguë d'un autre homme en tant qu'« autrui », et de son propre « moi » comme « moi » mis à nu [*goloe « ja »*] suppose que toutes ces définitions (de famille, de caste, de classe et toutes les variétés de ces définitions) qui donnent une forme concrète sociale au « moi » et à « autrui » ont perdu leur autorité et leur force formatrice. Comme si l'homme se percevait partie du monde en tant que tout, sans passer par aucune instance intermédiaire, aucune collectivité sociale à laquelle il appartiendrait. [...] Les héros de Dostoïevski sont les héros de familles et de collectivités de hasard. Ils sont privés d'un échange [*obščenie*] réel, qui va de soi, dans lequel leur vie et leurs relations pourraient se déployer. Un tel échange, prémisses nécessaires de la vie, s'est métamorphosé pour eux en un postulat. Il est devenu l'objectif utopique de leur aspiration. En effet, les héros de Dostoïevski sont mus par le rêve utopique de créer une communauté des hommes au-delà des formes sociales existantes. [...] Comme si l'échange avait perdu sa forme réelle et voulait la créer arbitrairement à partir du matériau humain pur. Tout cela est la plus profonde expression de la désorientation d'une intelligentsia roturière [*raznočinnaja intelligencija*] qui se sent dispersée à travers un monde où elle s'oriente seule, à ses risques et périls. Une voix monologique ferme

---

1. *Ibid.*, p. 7.

2. *Ibid.*, p. 36 ou BAKHTINE, 1970, p. 64.

suppose un appui social solide, un « nous » [...]. Pour quelqu'un d'isolé, sa propre voix devient instable ; sa propre unité et son propre accord intérieur avec soi-même deviennent un postulat.

(Bakhtine, 2000, p. 173-174)

L'analyse des romans de Dostoïevski du point de vue de leur contenu social inscrit *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* dans le courant sociologique des études littéraires qui se développe au début du xx<sup>e</sup> siècle en Russie, principalement sous l'influence du marxisme (du matérialisme historique). Certes, les éléments de l'approche sociologique que l'on trouve chez Bakhtine peuvent être considérés comme un « tribut payé à l'époque ». Néanmoins, ils doivent être pris en compte si l'on veut comprendre les notions de « dialogue » et de « dialogisme » *au sens* de Bakhtine. L'intérêt pour la sociologie marxiste et non marxiste qui marque le contexte intellectuel russe à la charnière des xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles a une incidence sur Bakhtine et sa conception du « dialogue ».

« Être, c'est communiquer dialogiquement [*obščat'sja dialogičeskī*]. Lorsque le dialogue s'arrête, tout s'arrête. C'est pourquoi, en fait, le dialogue ne peut et ne doit jamais s'arrêter<sup>1</sup> » : ces mots bakhtiniens reçoivent ainsi un tout autre sens.

## Références bibliographiques

- AMOSSY R., 2005, « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », dans BRES J., HAILLET P.-P., MELLET S., NÖLKE H., ROSIER L. (dir.), *Actes du colloque de CERISY (3-9 septembre 2004), Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck-Duculot, p. 63-74.
- ASSLANOF S., 1986, *Manuel typographique du russiste*, Paris, Institut d'Études slaves.
- AVTONOMOVA N., 2009, *Otkrytaja struktura : Jakobson-Baxtin-Lotman-Gasparov* [Structure ouverte : Jakobson-Bakhtine-Lotman-Gasparov], Moskva, ROSSPEN.
- BAKHTINE M., [1929, 1963] 1970, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil.

---

1. BAKHTINE, 1970, p. 344.

- BAKHTINE M., [1929, 1963] 1970, *Les Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, l'Âge d'Homme.
- BAKHTINE M., [1929] 2000, « Problemy tvorčestva Dostoevskogo » [Les problèmes de l'œuvre de Dostoïevski], *Sobranie sočinenij*, t. 2, Moskva, « Russkie slovari », 5-175.
- BAKHTINE M., [1959-1961] 1979, « Problema teksta v lingvistike, filologii i drugix gumanitarnyx naukax. Opyt filosofskogo analiza » [Le Problème du texte en linguistique, en philologie et dans d'autres sciences humaines. Essai d'analyse philosophique], *Ėstetika slovesnogo tvorčestva* [L'Esthétique de la création verbale], Moskva, « Iskusstvo », 281-327. [www.gumer.info/bibliotek\\_Buks/Culture/Article/Baht\\_PrT.php](http://www.gumer.info/bibliotek_Buks/Culture/Article/Baht_PrT.php).
- BRES J., 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in BRES J., HAILLET P.-P., MELLET S., NØLKE H., ROSIER L. (dir.), *Actes du colloque de CERISY (3-9 septembre 2004), Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck-Duculot, 47-62.
- BRES J. & MELLET S. (dir.), 2009, « Dialogisme et marqueurs grammaticaux », *Langue française* n° 163.
- COLAS-BLAISE M., KARA M., PERRIN L., PETITJEAN A. (dir.), 2010, *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage : actes du colloque Metz-Luxembourg 2008*, Metz, université Paul-Verlaine.
- BUBER M., 1969, *Je et Tu*, Paris, Aubier Montaigne.
- DELAMOTTE-LEGRAND R., HUDELLOT C. & SALAZAR ORVIG A. (éd.), 2008, *Dialogues, mouvements discursifs, significations*, Cortil-Wodon, E.M.E.
- ÈJXENBAUM B., 1919, « Kak sdelana "Šinel'" Gogolja » [Comment est fait « Le Manteau » de Gogol], *Poëtika, Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka, vypusk III*, Petrograd, OPOJaZ, 151-165, traduction française : « Comment est fait "le Manteau" de Gogol », *Théorie de la littérature : Textes des formalistes russes*, Paris, Seuil, 1966, p. 212-223.
- ÈJXENBAUM B., 1927, « Leskov i sovremennaja proza » [Leskov et la prose contemporaine], *Literatura. Teorija. Kritika. Polemika*, Leningrad, Priboj, 210-225.
- GÉA F., 2007, *Contribution à la théorie de l'interprétation jurisprudentielle. Droit du travail et théorie du droit dans la*



- perspective du dialogisme*, Clermont-Ferrand, Fondation Varenne, Collection des Thèses, n° 24.
- GOERGEN B., 2009, *Dialogues et dialogisme dans l'œuvre d'Albert Cohen*, Lille, Atelier national de la reproduction des thèses.
- GROSSMAN L., 1924, *Put' Dostojevskogo* [Le Chemin de Dostoïevski], Leningrad, Brokgauz-Efron.
- GROSSMAN L., 1925, *Poëtika Dostojevskogo* [La Poétique de Dostoïevski], Moskva, GAXN.
- HIRZEL R., 1895, *Der Dialog : ein literarhistorischer Versuch*, Leipzig, S. Hirzel.
- IVANOVA I., 2003, « Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 », *Le discours sur la langue en U.R.S.S. à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, *Cahiers de l'ILSL*, n° 14, 157-182.
- JAKUBINSKI L., 1923, « O dialogičeskoj reči » [Sur la parole dialogale], *Russkaja reč'*, n° 1, p. 96-194. [www2.unil.ch/slav/ling/textes/Jakubinskij23a.html](http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Jakubinskij23a.html).
- KRISTEVA J., 1967, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », *Critique*, Paris, Minuit, t. 236, 438-465 (repris dans *Semeïotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, 82-112).
- KRISTEVA J., 1970, « Une poétique ruinée », préface à M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil, 5-27.
- MARKOVÁ I., 2003, *Dialogicality and Social Representations. The Dynamics of Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MELLET S. (dir.), 2008, *Concession et dialogisme : les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, Berne, Peter Lang.
- MIERNOWSKA E., 1998, *Le dialogue des discours dans les romans d'Albert Cohen*, New York, Peter Lang.
- MOESCHLER J., 1985, « Dialogisme et dialogue : pragmatique de l'énoncé vs pragmatique du discours », *Travaux neuchâtois de linguistique (TRANEL 9)*, 7-43.
- MOIRAND S., 2004, « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique*, n° 43, 189-220.
- NATORP P., [1899] 1904, *Sozialpädagogik : Theorie der Willenserziehung auf der Grundlage der Gemeinschaft*, Stuttgart, F. Frommann.

- NOWAKOWSKA A.,  
2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », in BRES J., HAILLET P.-P., MELLET S., NØLKE H., ROSIER L. (dir.), *Actes du colloque de CERISY (3-9 septembre 2004), Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck-Duculot, 19-32.
- NÚÑEZ PUENTE C.,  
2006, *Feminism and Dialogics : Charlotte Perkins Gilman, Meridel Le Sueur, Mikhaïl M. Bakhtin*, València, Universitat de València.
- OSSIP-LOURIÉ 1912, *Le Langage et la verbomanie : essai de psychologie morbide*, Paris, Félix Alcan.
- PEYTARD J.,  
1995, *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, collection « Référence », Paris, Bertrand-Lacoste.
- POLLARD R.,  
2008, *Dialogue and Desire : Mikhail Bakhtin and the Linguistic Turn in Psychotherapy*, London, Karnac.
- QUINCHE F.,  
2005, *La délibération éthique. Contribution du dialogisme et de la logique des questions*, Paris, Éditions Kimé.
- RABATEL A.,  
2009, *Homo narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ROMASHKO S.,  
2000, « Vers l'analyse du dialogue en Russie », *Histoire. Épistémologie. Langage*, vol. 22, n° 1, 83-98.
- ROULET E., AUCLIN A., MOESCHLER J., RUBBATEL C. & SCHELLING M.,  
(1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Bern, Peter Lang.
- SÉRIOT P.,  
2010, « Préface » à V. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 13-109.
- SOROKIN P.,  
[1920] 1993, *Sistema sociologii* [Système de sociologie], Moskva, Nauka.
- SOROKIN P.,  
[1920] 1994, *Obščedostupnyj učebnik sociologii. Statji raznyx let (Sociologičeskoje nasledije)* [Manuel populaire de sociologie. Articles de différentes années (L'héritage sociologique)], Moskva, Nauka.
- SPITZER L.,  
1922, *Italienische Umgangssprache*, Bonn, K. Schroeder.
- VERINE B., Détrie, C.,  
2003, *Dialogisme et narrativité : la production de sens dans « Les Fées » de Charles Perrault*, Limoges, PULIM, université de Limoges.

VINOGRADOV V.,

1925, *O poèzii Anny Axmatovoj (Stilističeskie nabroski)*  
[Sur la poésie d'Anna Akhmatova (Ébauches stylistiques)],  
Leningrad.